

dité, que, quoiqu'on la trouve dans un ouvrage reconnu pour être de Palladio, les Connaisseurs ne conseilleroient jamais de l'imiter. Ce n'est pas le seul cas où l'ignorance de ceux qui étaient chargés de l'exécution, ou bien le goût dépravé des propriétaires, a gâté les productions de notre grand Architecte par les fautes les plus grossières, & les plus opposées aux règles de la bonne Architecture. C'est probablement de ces sources infectées qu'est venue celle dont nous parlons; & il n'est pas possible de se figurer que Palladio, qui, tant par les bâtimens exécutés sous sa conduite que par ses sages écrits, nous a donné les moyens les plus sûrs pour s'en garantir, y soit tombé de lui-même, & que ce soit par ses avis qu'on l'a commise.

PLANCHE XLIII. Plan.

PLANCHE XLIV. Façade. A. Entablement de l'Ordre Corinthien.

A R C D E T R I O M P H E .

Planche 45. LA planche XLV. représente le dessein d'un arc que l'on voit au pied du mont Berico du côté du Levant. Il a été dressé pour servir d'ornement à un magnifique escalier qui conduit au sommet de cette agréable colline. On l'appelle ordinairement arc triomphal, ou de triomphe, parceque dans sa construction il ressemble assez à ceux que les anciens érigeaient pour célébrer les triomphes militaires.

On fixe l'érection de cet arc à l'an 1595, & bien des gens en attribuent l'invention à Palladio qui était mort quinze ans auparavant. Ce jugement n'est fondé que sur une simple tradition, ainsi il est très-permis d'en douter (a). Et certainement pour peu qu'on ait de connaissance de l'Architecture, & qu'on soit au fait de la manière de Palladio, on verra aisément dans cet arc un assemblage de mesures & de proportions absolument contraires aux principes que cet auteur nous a laissés sur l'arc Corinthien. Or dans cette supposition quels fonds peut on faire sur une tradition populaire qui n'est elle-même étayée sur rien? Je conviens qu'il peut y avoir des cas, où une pareille tradition fait foi; mais c'est quand il s'agit de faits à l'égard desquels on n'a aucune lumière, & qu'il n'y a point de bonne raison qui en attaque la réalité. Car quand il se trouve de fortes preuves qui la combattent, je crois qu'on ne doit faire aucun scrupule d'être d'un sentiment contraire, & que le bon sens ordonne de mettre au grand jour ce qui peut contribuer à éclaircir une vérité qui, sans cela, resterait peut-être accablée sous l'autorité mensongère d'une tradition fabuleuse. Sur ce principe, voici comment je raisonne: si Palladio avait laissé un dessein de son invention pour l'érection de l'arc dont il s'agit, & qu'on l'eût exécuté quinze ans après sa mort, ce serait une preuve évidente de l'estime que des lors on faisait des ouvrages de notre illustre Architecte. Mais en pareil cas on se ferait exactement conformé à ce dessein, sur tout ne s'agissant pas d'un bâtiment de grande étendue, ni dont la construction demandât beaucoup de temps, & dans l'exécution duquel il était par conséquent difficile de pêcher, à moins qu'on ne voulût le faire exprès. Il n'est donc question que de voir si dans cet arc d'Ordre Corinthien on a gardé les proportions & suivi les règles que prescrit notre Auteur. En premier lieu il veut que la hauteur des colonnes soit de 9 diamètres $\frac{1}{2}$, & dans l'arc elles en ont 10 moins 2 pouces. Le piédestal qui

(a) La tradition prouve quelque chose lorsqu'elle est jointe à d'autres argumens, mais si elle en manque tout à fait, on ne saurait dans ce genre, lui ajouter beaucoup de foi; car il suffit ordinairement qu'un pays ait eu un Peintre, un Sculpteur, ou un Architecte célèbre, pour que toutes les productions de son art lui soient attribuées. A Rome, il

n'est guères de tableau ancien qui ne soit mis sur le compte de Raphaël; à Florence, toute Madonne est de André del Sarto, & il n'y a de Palais de Campagne ou de Ville un peu régulier qui ne soit censé être de Bonnaroti... Let. sur la peinture, Sculpture & Architecture. T. IV. à Rome, chez Marc Pagliarini. Note à la Let. CCXXI.